

Avertissements

Kyle et Avery forment l'un des couples les plus complexes que j'ai eu à écrire. Amis depuis l'enfance, ils ont dû affronter de nombreuses épreuves tout au long de leur vie et faire face à des blessures profondes qui mettront du temps à cicatriser.

Cette histoire a pour but de montrer que l'amour est complexe, même lorsque tout nous pousse à croire qu'il est simple. Que communiquer de la bonne façon n'est pas toujours évident et qu'il faut parfois faire des choix douloureux pour se préserver.

Voilà pourquoi je tiens à vous informer qu'*Ocean Waves* aborde des sujets délicats pouvant heurter la sensibilité de certaines personnes. Avant de plonger dans cette histoire, veuillez lire attentivement la liste des *trigger warnings* suivants : perte d'un être cher, deuil, violences physiques, sexuelles et psychologiques, harcèlement scolaire, viol sur mineur, codépendance, troubles du comportement alimentaire et dysmorphophobie,



Ocean Waves

dévalorisation de soi, abandon d'un enfant, anxiété et crises d'angoisse, pensées suicidaires.

Prenez soin de vous et très bonne lecture.

Avec tout mon amour,

Kenza

Playlist

Vous pouvez retrouver la playlist complète sur Spotify
sous le nom de *Ocean Waves Playlist*.



Little Runaway – Benson Boone

Try – Colbie Caillat

Let Me Love You – Glee Cast

Iris – The Goo Goo Dolls

Glad You're Settling – Jessica Baio

Scars to Your Beautiful – Alessia Cara

All That Matters – Justin Bieber



Ocean Waves

Anyone – Justin Bieber

Train Wreck – James Arthur

Say Something – A Great Big World & Christina
Aguilera

Where Do We Go From Here ? – Caleb Hearn

I'm Sorry – Camylio

Hurts the Most – Bradley Marshall

Maybe Next Time – Jamie Miller

I Lost Myself in Loving You – Jamie Miller

All Comes Back to You – Ali Gatie

Blame's on Me – Alexander Stewart

Fck I Wish – Levent Geiger

You Are the Reason – Calum Scott

I Miss You, I'm Sorry – Gracie Abrams

Never Knew a Heart Could Break itself – Zach Hood

Unlearn You – Keenan Te

Ghost – Justin Bieber

How Are You? – Dylan Brady

What If I Don't – Shaylen

Wishes – Carter Ryan



Playlist

I Can Do It With a Broken Heart – Taylor Swift

Knowing You Exist – Alexander Stewart

Guidebook to Healing – Jamie Miller

Lose You to Love Me – Selena Gomez

28 – Ruth B. & Dean Lewis

Memories – Conan Gray

Fire on Fire – Sam Smith

She's Everything that I've Ever Wanted – Caleb Hearn

It's Always Been You – Caleb Hearn

Glimpse of Us – Joji

Still – Niall Horan

Carry You Home – Alex Warren

Last Time – Becky Hill

Perfect – Ed Sheeran

Forever Like That – Ben Rector

Prologue

Kyle

Kyle, 5 ans, Avery, 6 ans

— Tu vas mourir, papi ?

À demi allongé sur son immense lit, papi Roger m'observe de ses petits yeux bleus, similaires aux miens. Un faible sourire étire ses lèvres roses et gercées, mais une soudaine quinte de toux l'empêche de répondre. Déjà en retrait, j'effectue un pas en arrière, terrifié de voir celui qui me faisait toujours voler dans les airs si frêle et impuissant.

Branché à une machine dont je ne connais pas l'utilité, mon grand-père n'a pas quitté sa chambre depuis plusieurs semaines. Maman me répète que papi Roger est simplement fatigué, qu'il a besoin de repos et que tout ira mieux pour lui dans quelque temps. À chaque fois, elle m'explique ça avec tellement de conviction

qu'elle en oublie les larmes qui illuminent ses yeux et la profonde douleur qui émane de son regard.

J'ai beau n'avoir que 5 ans, je sais qu'une personne âgée et malade a peu de chances de se rétablir.

J'ai vu un film, il y a quelques mois. Carl, le vieux monsieur, s'était retrouvé dans la même situation que mon grand-père. Les médecins disaient qu'il était en phase terminale et qu'il allait bientôt mourir. Je ne comprenais ni les termes « phase terminale » ni « mourir ». Maman ne m'a jamais laissé terminer le film. Alors, un soir, rongé par la curiosité, j'ai allumé l'ordinateur de maman et j'ai tapé ces mots dans un moteur de recherche, comme papa me l'a montré.

J'ai appris que « phase terminale » désigne l'état d'une personne atteinte d'une maladie grave qui se rapproche de la mort. Et « mourir », qu'une personne cesse d'exister. Elle ne parle plus, n'ouvre plus les yeux, ne rit plus, ne marche plus. Elle disparaît tout simplement. Je n'ai pas compris comment une personne pouvait être là, puis soudainement disparaître.

Je pensais que papi Roger resterait toujours avec moi. Que je deviendrais un vieux monsieur tout ridé, comme lui, et qu'on serait deux copains tous ridés, ensemble pour toujours. Je crois que j'avais tort. Et cette pensée me donne envie de hurler et de pleurer jusqu'à ce que je ne puisse plus émettre le moindre son.

— Que fais-tu là, bonhomme ? Je croyais que ta maman t'avait interdit de venir ici, résonne sa voix usée.

Prologue

Pris de remords, je baisse le regard en triturant mes doigts. Je ne devrais pas être là. Maman ne sera pas contente. Mais je voulais voir papi Roger, moi aussi.

— Maman et mamie sont allées faire des courses. Papa est dans le jardin, au téléphone. J'en ai profité pour venir te voir. Tu me manquais.

Il plisse les yeux un instant avant d'éclater de rire, ce qui le fait tousser à nouveau.

— Viens par-là, mon garçon.

D'abord hésitant, je finis par grimper sur son lit en tâchant de ne pas le gêner davantage. Papi Roger attrape ma main dans la sienne tout en utilisant l'autre pour me caresser la joue.

— Que sais-tu de la mort, Kyle ? me demande-t-il.

Je reste silencieux un instant pour réfléchir à la meilleure façon de formuler ma réponse. Je ne veux pas lui faire peur en parlant de disparition. Malheureusement, je ne connais pas d'autre définition.

— Internet m'a expliqué que lorsqu'une personne meurt, elle n'existe plus et disparaît pour toujours. Mais ne t'inquiète pas, papi, je crois que cette machine ne dit pas toujours la vérité.

Il rit à nouveau. Je penche la tête sur le côté en fronçant les sourcils, ne comprenant pas ce qu'il trouve de si drôle dans ce que je viens de dire.

— C'est pour ça qu'on n'avait pas Internet à mon époque, petit chenapan. On ne devrait pas savoir ce genre de choses à ton âge.

— Je suis grand, papi, j'ai 5 ans. Regarde, ça fait toute ma main, répliqué-je en agitant ma main droite.

— Oh, 5 ans ? C'est vrai que tu es un grand garçon, maintenant.

Un sourire de fierté vient orner mon visage tandis que le regard tendre de mon grand-père reste posé sur moi.

— Alors c'est vrai, c'est ce qui va t'arriver ?

Les yeux pleins d'espoir, j'attends qu'il me contredise. Mais la lueur de tristesse que je perçois dans les siens me donne rapidement la réponse que j'attendais.

— Oui, Kyle, je vais mourir, m'avoue-t-il dans un soupir.

Mes yeux s'embuent en imaginant le corps de mon grand-père s'évaporer. Comme s'il n'avait jamais existé.

— Quand une personne meurt, elle ferme les yeux à jamais et s'en va dans un endroit lointain. Mais on ne disparaît pas vraiment.

— Je ne suis pas sûr de comprendre.

— Physiquement, on n'est plus présents, mais on continue de vivre dans le cœur de ceux qui nous sont chers.

Son doigt vient se poser contre ma poitrine alors qu'un énième sourire éclaire son beau visage fatigué.

— Je vivrai pour toujours en toi, fiston. Lorsque je t'ai rencontré, je t'ai aimé. D'un amour fort et sincère. Comme j'ai aimé ta mère et ta grand-mère avant ça. Et je vivrai en chacun de vous, jusqu'à ce que vous me rejoigniez à votre tour.

Sa dernière phrase me fait écarquiller les yeux de surprise.

— Alors, on se reverra ?

— Évidemment qu'on se reverra. Mais pas avant un très, très long moment, d'accord ? Avant ça, tu dois grandir, t'épanouir, tomber amoureux...

— C'est quoi, « amoureux » ? C'est comme ce que ressent papa envers maman ? Ou mamie envers toi ?

Il hoche la tête sans perdre son large sourire.

— C'est un bon exemple, oui. L'amour est un sentiment unique, mais qui peut exister sous différentes formes. Quand tu es amoureux, Kyle, plus rien n'a d'importance, mis à part la personne à qui tu te voues. Tu ne supporteras pas de la savoir triste, blessée ou terrorisée. Tu seras prêt à tout pour dessiner un simple sourire sur son visage et faire perdurer son bonheur. Tu feras des concessions, tu la feras passer avant tout, même avant toi quand ce sera nécessaire. Quand tu seras auprès d'elle, tu ressentiras ce trop-plein d'émotions, une joie débordante. Tu seras prêt à conquérir le

monde à ses côtés, à anéantir quiconque lui voudra du mal. L'amour est difficile à trouver, exigeant à apprivoiser, mais une fois ces étapes surmontées, il passera sa vie à te combler. Si tu trouves cette personne, accroche-toi à elle. Bats-toi pour elle et ne laisse pas les obstacles de la vie te faire croire que votre amour est impossible. Si, au fond de toi, tu es persuadé de ressentir tout ce que je viens de te décrire, ne la laisse pas partir.

— Mais comment je suis censé la reconnaître ?

Il passe sa main dans mes cheveux tout en les ébouriffant.

— Tu la reconnaîtras, que ce soit dans un acte ou une parole. Alors, tu sauras.

Je ne comprends pas vraiment ce que ça signifie, mais papi Roger connaît tout de la vie. Alors ce jour-là, je choisis de lui faire confiance et je passe le reste de l'après-midi à le serrer contre moi, jusqu'à ce qu'il ferme les yeux à jamais.

Kyle, 7 ans, Avery, 8 ans

Des pleurs provenant de l'arbre situé en face de la porte reliant la maison des Cooper à la mienne m'interpellent lors de ma balade matinale dans le jardin. Je m'arrête un instant pour m'assurer que mon esprit ne me joue pas des tours. Mais lorsqu'un nouveau gémissement parvient à mes oreilles, je comprends que ce n'est pas le cas.

Prologue

J'accélère le pas pour rejoindre l'arrière de l'arbre et découvrir une petite touffe de cheveux bruns recroquevillée sur elle-même.

Avery Cooper. Ma meilleure amie.

Avery est la fille des meilleurs amis de mes parents. Je la connais presque depuis ma naissance et on est inséparables.

Je m'agenouille à ses côtés pour être à sa hauteur, puis relève doucement sa tête afin d'établir un contact visuel. Des prunelles baignées de larmes m'accueillent, et je sens mon cœur faire un bond face à cette nouvelle vision.

Je n'ai jamais vu Avery aussi triste. D'habitude, elle dicte sa loi, rit aux éclats et fait des farces aux autres enfants. Aujourd'hui, toute trace de joie a disparu, laissant place à une profonde douleur.

— Pourquoi tu pleures, Ave ? demandé-je en caressant maladroitement son dos.

Ses billes marron me scrutent durant quelques secondes, tandis que ses larmes refont surface.

— C'est Kayla... Elle est morte.

Elle s'effondre contre mon épaule, s'agrippe à moi comme à une bouée dans une mer déchaînée. Confus, j'enroule mes bras autour de sa petite taille et l'attire davantage contre moi.

Kayla est la chienne des Cooper. Elle était très vieille. Liam, le papa d'Avery, l'avait adoptée bien avant la naissance d'Avery et son mariage avec Amber, la maman de mon amie. Papa m'a dit qu'il était très rare que les chiens vivent aussi longtemps et que Kayla était une force de la nature.

J'aimais beaucoup cette chienne, même si elle était toujours fatiguée. D'après tonton Liam, Kayla était très énergique lorsqu'elle était plus jeune. Elle l'accompagnait toujours lorsqu'il allait courir et ne se plaignait jamais.

Comme papi Roger avant qu'il ne tombe malade,
pensé-je soudainement.

La mort me ramène automatiquement à lui et aux derniers mots qu'on a échangés cet après-midi-là. J'avais peur, j'étais triste, mais il a su me rassurer. Aujourd'hui, c'est à moi de jouer ce rôle pour Avery.

Je l'attrape alors par l'épaule et relève délicatement son visage. Je plonge mon regard dans ses prunelles chocolat avant d'entamer mon petit discours.

— Ça va aller, Avery. Kayla est peut-être morte, mais elle n'est pas partie.

Elle fronce les sourcils, comme je l'avais fait ce fameux après-midi. Un faible sourire vient étirer mes lèvres lorsque je repense à papi Roger et à son regard amusé.

— Avant de mourir, papi Roger m'a dit que quand une personne meurt, elle ne disparaît pas totalement.

Physiquement, elle s'en va dans un endroit lointain, mais elle continue de vivre dans le cœur des gens qui l'aiment.

Je pose ma paume contre son cœur.

— Kayla vivra ici à jamais.

Avery m'observe longuement de ses grands yeux intrigués. Ses larmes ont cessé de couler, seuls les battements rapides de son cœur résonnent en moi. Son cœur si fragile, si meurtri.

« Tu ne supporteras pas de la savoir triste, blessée ou terrorisée. »

Je repense à la douleur que j'ai ressentie lorsque j'ai vu son visage rempli de larmes. Mais ça ne peut pas être vrai, ce n'est qu'une coïncidence. Avery est ma meilleure amie. On ne peut pas tomber amoureux de ses amis.

Alors, quand un petit sourire vient illuminer son visage et que ses bras se referment autour de ma nuque, dans une longue étreinte, je secoue la tête pour faire disparaître cette sensation étrange dans ma poitrine.

Kyle, 8 ans, Avery, 9 ans

— Kyle ! Kyle ! hurle une voix depuis mon jardin.

Je reconnais immédiatement le timbre aigu d'Avery et délaisse mon ballon pour accourir vers elle. Je la retrouve près de la piscine, dans tous ses états. La peur s'est emparée de ses traits tandis qu'elle lutte pour

contenir ses larmes. Mon cœur accélère soudainement en imaginant le pire.

— Que se passe-t-il, Avery ? demandé-je, paniqué.

— Je viens d'apprendre quelque chose d'horrible.

Elle fond dans mes bras, s'accroche à ma nuque de toutes ses forces, comme si elle avait peur que je m'en aille. Je lui rends son étreinte, déterminé à la protéger de toute personne qui voudrait la blesser.

— Dis-moi tout.

Nous nous asseyons à même le sol sans nous lâcher.

— C'est Amanda et Nelson, ils... ils m'ont dit que mes parents pouvaient me rendre.

L'incompréhension déforme mes traits lorsqu'elle prononce ces derniers mots.

La rendre ? Ça n'a pas de sens.

— Je ne comprends pas.

Elle prend quelques secondes pour respirer correctement avant de s'exprimer à nouveau.

— Ils m'ont dit qu'ils avaient vu un documentaire qui expliquait que les parents non satisfaits des enfants qu'ils ont adoptés pouvaient les rendre. Ils m'ont dit qu'étant donné que je n'étais qu'une petite incapable, mes parents me rendraient bientôt. C'est pour ça qu'ils ont adopté Landon, tu crois ? Parce que je ne les intéresse plus ?

Lorsqu'Avery mentionne les paroles de ces deux idiots, c'est une immense colère que je ressens. De quel droit osent-ils proférer de telles horreurs ?

Maman m'a expliqué que Liam et Amber Cooper ne pouvaient pas avoir leurs propres enfants, alors ils ont eu le droit d'adopter des enfants qui n'avaient plus de parents. C'est ce qu'il s'est passé avec Avery. Et c'est à nouveau arrivé l'an passé avec son petit frère, Landon.

— Non, Avery, c'est complètement faux. Maman m'a dit que tes parents ont pleuré de joie le jour où ils t'ont rencontrée pour la première fois. Elle m'a dit qu'elle n'avait jamais vu ta mère aussi heureuse. Que tu avais changé leur vie. Alors non, tes parents ne se débarrasseront jamais de toi. Ils t'aiment autant que mes parents m'aiment. Adoption ou non, tu seras toujours leur fille. Et ils ont adopté Landon pour que tu ne sois pas seule. Comme quand maman est tombée enceinte de Kiara.

Je dépose un petit bisou sur sa main avant de lui offrir mon plus beau sourire.

— Et puis comme ça, Landon et Kie pourront, eux aussi, devenir les meilleurs amis du monde ! Comme toi et moi.

Son visage s'illumine, et il ne lui en faut pas plus pour m'étreindre à nouveau.

— Tu es mon meilleur ami pour la vie, Kyle !

« Tu seras prêt à tout pour dessiner un simple sourire sur son visage et faire perdurer son bonheur. »

La voix de mon grand-père résonne dans ma tête lorsque la satisfaction d'avoir fait sourire Avery s'empare de moi.

Non, je voulais simplement la rassurer. Je ne suis pas amoureux d'elle. Je suis trop jeune, et c'est simplement ma meilleure amie.

N'est-ce pas ?

Kyle, 9 ans, Avery, 10 ans

— Alors, Kyle, on voulait frimer auprès des filles ? ricane Nelson en resserrant son emprise sur ma gorge tandis que Dave maintient le reste de mon corps pour m'empêcher de bouger.

Je grogne en me débattant, mais rien n'y fait, je suis seul contre eux deux.

— Elles avaient simplement besoin d'un coup de main pour... ouvrir une bouteille, tenté-je d'expliquer malgré mon manque d'air.

Ils rient encore plus fort avant de m'asséner un nouveau coup dans le ventre.

Nelson et Dave, des camarades de classe, m'ont surpris en pleine conversation avec le groupe de filles qu'ils convoitent. Ils ont pensé que je cherchais à leur voler la

vedette, alors qu'aucune de ces filles ne m'intéresse. Je n'ai que 9 ans, avoir une amoureuse n'est pas ma priorité. Et sûrement pas des filles aussi bêtes qu'Amanda et sa bande. Je les ai aidées parce que mon père m'a toujours appris à faire le bien, mais je déteste Amanda. Elle est méchante avec Avery, et sans savoir pourquoi, je me suis soudainement mis à détester toutes les personnes qui la blessent.

Pourtant, ces deux idiots n'ont rien voulu savoir, d'où cette petite démonstration de force. Si je n'avais pas été pris par surprise, j'aurais pu me défendre. Tonton Liam m'a appris à donner des coups, et je m'en sors plutôt bien.

— Amanda va sortir avec moi, et je vais faire en sorte que tu ne la regardes plus jamais, me prévient Nelson.

Dans une autre position, j'aurais pu éclater de rire. Vu son physique de rat, cette fille superficielle qu'est Amanda Mayfield ne le calcule même pas. Ce qui est fort dommage, parce qu'en tant qu'ordures, ils s'assemblent à la perfection.

— Tu crois qu'avec ta petite gueule de mannequin, tu impressionnes toutes les filles ? Hum, c'est possible, mais on peut changer ça.

Dave attrape une pierre fine et tranchante, puis m'entaille légèrement la joue.

Un cri de douleur s'échappe de ma bouche lorsque la pierre s'enfonce dans ma chair.

Merde, ça fait un mal de chien.

Les deux cons explosent de rire, me donnant l'envie de les cogner pour les faire taire.

Je déteste la violence, mais je serais bien prêt à faire une exception.

— Et si on s'en prenait maintenant à...

Mais Nelson ne parvient pas à terminer sa phrase, car un hurlement de douleur s'empare de lui. Sa prise se relâche. Je parviens enfin à me libérer, puis à m'éloigner.

— Putain, c'était quoi ça ?!

Dave n'a pas le temps de comprendre qu'il se tord à son tour de douleur.

— Putain, ça fait mal !

Je me retourne et croise un regard que je connais par cœur.

— Le premier qui repose la main sur lui, je le pulvérise, les menace Avery, pistolet en main.

Pas un vrai, évidemment. C'est un jouet à billes que lui a acheté tata Fallon pour son anniversaire. Je n'aurais jamais cru qu'il servirait un jour à atomiser des idiots.

Nelson est le premier à se relever en entendant la voix de ma meilleure amie. Il entreprend de se venger en accourant vers elle, mais Avery est plus rapide et tire

quatre nouvelles billes. Nelson s'écroule en tentant de se protéger avec ses bras.

— Salope ! Dave, on se replie !

Dave ne se fait pas prier, et les deux poules mouillées déguerpissent alors à la vitesse de l'éclair.

— Pff, tous des trouillards, commente Avery en rangeant son pistolet à sa ceinture.

Son regard se pose ensuite sur moi. Elle s'empresse de me rejoindre, agrippe mon bras d'une main et caresse ma joue entaillée de l'autre.

— Oh, Kyle. Je n'ai pas entendu tes cris plus tôt, je suis désolée.

Un sourire se dessine sur mes lèvres face à la stupidité de sa phrase.

— Tu en as déjà bien assez fait, Ave. C'était une belle démonstration, lui assuré-je.

Ses joues s'empourprent tandis qu'un sourire timide se dessine sur son visage. Le plus beau des sourires qu'il m'ait été donné d'admirer.

— Viens avec moi, je vais te soigner.

Elle attrape ma main et nous guide jusque chez elle. On arrive à notre repaire, une sorte de cabane située entre nos deux maisons. Ce sont nos papas qui nous l'ont construite, et personne n'est autorisé à y entrer, à part Avery et moi.

Notre refuge.

Elle revient quelques minutes plus tard avec une trousse de premiers soins, fait couler du désinfectant sur une compresse et entreprend de l'appliquer sur l'entaille. Je grimace sous la fraîcheur du produit, ce qui ne fait qu'inquiéter Avery davantage.

— Désolée, je ne voulais pas te faire mal, dit-elle en retirant aussitôt la gaze.

Je secoue la tête et attrape sa main pour y reposer le tissu.

— Continue, c'était juste un peu froid.

Rassurée, elle reprend ses soins.

— Merci de m'avoir sauvé.

Son regard brillant s'ancre au mien tandis qu'un sourire vient éclairer le reste de son visage.

— Je ne laisserai jamais personne te faire de mal, Kyle.

Surpris, je n'ajoute rien et profite de ce moment de silence pour observer la fille face à moi. Avery a un an et demi de plus que moi, mais je n'ai jamais vu la différence. Sûrement parce que nos parents ont décidé de nous inscrire à l'école en même temps, nous évitant ainsi de nous retrouver dans des niveaux de classes différents.

Avery a toujours été possessive envers moi, mais jusqu'à aujourd'hui, je n'avais jamais remarqué à quel

Prologue

point elle était forte et courageuse. La façon dont elle s'est dressée face à ces deux idiots, juste pour me protéger, fait palpiter mon cœur.

Encore une fois, les mots de papi Roger me reviennent en tête. Et si c'était ce dont il parlait ? Ces sensations étranges mais plaisantes dans mon ventre quand elle est près de moi. Ce besoin de toujours la réconforter, de la protéger. Cette chaleur qui se répand en moi quand elle prend ma défense.

Avant aujourd'hui, je ne comprenais pas ce que ces paroles signifiaient. Avant aujourd'hui, j'essayais de me persuader qu'on ne pouvait pas tomber amoureux de sa meilleure amie. Je ne pensais même pas qu'on pouvait tomber amoureux aussi jeune.

Mais lorsque mon regard rencontre à nouveau celui d'Avery, quelque chose change.

L'amour, qui n'était jusqu'alors qu'un mot bizarre et incompréhensible, a désormais un nom et un visage : celui d'Avery Alexandra Cooper.

C'est à l'âge de 9 ans que j'ai enfin compris pourquoi mon cœur s'emballait autant en sa présence. Ce jour-là, je me suis fait la promesse silencieuse de la protéger envers et contre tous, de la faire passer en priorité et de ne jamais laisser personne lui faire du mal.